



# Les habits neufs du recyclage



DANS LES ENTREPÔTS DU RELAIS, À MARSEILLE. LE TEXTILE RESTE UN DOMAINE OÙ LE GASPILLAGE PRÉVAUT.

*Jusque-là, les vieux vêtements finissaient, au mieux, en rembourrage ou en isolant. La société Renaissance Textile, elle, réussit à produire de nouvelles tenues à partir de fibres recyclées*

Par **MORGANE BERTRAND**

**V**ous êtes-vous déjà demandé ce que devenaient les millions de pantalons et de blouses blanches des infirmières, les uniformes des agents de sûreté aéroportuaire ou les vestes des techniciens d'EDF, une fois les coudes râpés, les genoux tachés ou les poches déchirées ? Mauvaise nouvelle : au mieux, ils finissent en rembourrage de fauteuil de voiture et en isolant dans le bâtiment – on parle alors de « *décyclage* » –, au pire, dans les flammes. Pour en fabriquer de nouveaux, il faut donc faire appel au coton qui pousse en Inde, en Chine, aux Etats-Unis ou ➔



► LA PREMIÈRE LIGNE D'EFFILOCHAGE VIENT DE DÉMARRER. D'ICI TROIS ANS, LA STRUCTURE DEVRAIT DISPOSER DE TROIS LIGNES DE PRODUCTION.



## Avec 3000 tonnes de vieux vêtements, Renaissance Textile peut en fabriquer 10 millions de nouveaux.

► au Brésil, avec un fort impact en carbone et en eau, et au polyester, qui pousse... dans les champs de pétrole, comme tous les plastiques.

Une infime proportion des textiles donne naissance à d'autres textiles. Et si la seconde main a connu, on le sait, une fulgurante progression ces dernières années, tirée par des sites comme Vinted ou Vestiaire Collective, pour le recyclage, c'est une autre affaire. Il s'agit pourtant du seul destin intéressant pour bon nombre de vêtements de trop piètre qualité pour connaître une seconde vie, et pour nos tenues de travail.

Recycler les tee-shirts en polyamide ou les vestes en laine mélangée est en réalité un affreux casse-

tête. Il y a bien quelques expérimentations ici et là : la fast fashion réinjecte dans un débardeur un peu de polyester recyclé – issu le plus souvent de bouteilles en PET (polyéthylène téréphtalate) ; une PME récupère des chutes de production de tissus pour en faire des emballages ; Decathlon planche sur un maillot de bain recyclable à l'infini, débarrassé de l'élasthanne, non recyclable. Des démarches vertueuses, mais qui sont loin de changer la donne. « Les pratiques actuelles ne règlent pas le problème des mélanges de matières, et l'autre grand obstacle au recyclage que sont les "points durs" : les boutons, les fermetures Eclair, les cols... » explique Chloé Salmon-Legagneur, directrice du Cetia, une plateforme qui planche sur l'industrialisation du recyclage des textiles.

### L'ART D'EFFILOCHER

Trois entreprises ont décidé de se saisir du problème. Le confectionneur de vêtements de travail Mulliez-Flory, qui produit de 6 à 7 millions de pièces par an pour les hôpitaux (30 % de son activité), la RATP, EDF ou encore ADP, le fabricant de textiles de travail TDV, et les Tissages de Charlieu, tisseur pour



le prêt-à-porter et les emballages, ont uni leurs forces et leurs sous dans une structure ad hoc, Renaissance Textile. Objectif: concevoir une machine d'« effilochage » dernier cri. Celle-ci vient de démarrer. « La première ligne peut absorber 3 000 tonnes de vêtements. Ils permettront d'en faire 10 millions de nouveaux », détaille Nicolas Nojac, directeur d'exploitation de Renaissance Textile.

Ainsi, le vêtement entier – blanc et en polycoton pour commencer – sera aspiré et démantelé de façon à en ôter zip et boutons, avant de subir différentes étapes d'effilochage. « Nous gardons notre processus secret mais je peux vous dire qu'on travaille le textile gentiment, mécaniquement, sans chimie », précise Nicolas Nojac. La nouvelle fibre promet d'être d'une qualité suffisante pour trouver sa place dans de nouveaux vêtements. Et d'ici trois ans, Renaissance Textile devrait disposer de trois lignes de production de ces « fibres circulaires »: une pour le blanc, capable de traiter indifféremment coton, polyester et polycoton, une autre pour la couleur et une troisième pour les « textiles techniques », comme les vêtements de pompiers, ignifugés. « On pourra refabriquer 30 000 tonnes de vêtements », s'enthousiasme Nicolas Nojac. La nouvelle installation représente un investissement de 25 millions d'euros (dont 8 ont déjà été engagés) et devrait employer 80 personnes.

### DES FIBRES PLEIN NOS PLACARDS

Ce grand projet, ne nous mentons pas, est une goutte d'eau dans notre gabegie textile. Mais il a l'avantage de prendre le sujet par le bon bout. Avec les vêtements de travail, il s'attelle à un « gisement » de matière qui n'a pas d'avenir dans le réemploi, et qui est facile à capter. C'est d'ailleurs sur la prestation de collecte auprès des entreprises et administrations, et sur la revente de fibre recyclée, que repose le modèle économique de Renaissance Textile.

« On doit encore apprécier la faisabilité du processus, en termes à la fois technique et de compétitivité. Quand on le maîtrisera bien avec ces vêtements, on pourra s'attaquer au prêt-à-porter », espère Nicolas Nojac.

Ce projet a un autre avantage: il relocalise la production de fibre. « Au lieu de venir d'Asie, la matière première est dans nos placards! C'est un trésor de guerre qui peut nous permettre de recréer du fil localement », explique Chloé Salmon-Legagneur. Ce qui est loin d'être anecdotique: « Face à l'augmentation

de la population mondiale qu'il faudra nourrir, on ne pourra pas étendre indéfiniment les champs de coton. Et quand on fonctionne en circuits courts, on est plus proches des attentes des consommateurs, ce qui permet de limiter la surproduction. Le gain environnemental est énorme. » Selon une étude Kantar pour la marque de mode en précommande Asphalté, nous possédons en moyenne 17 tee-shirts dans notre armoire, dont 7 que nous ne portons jamais. Principale raison de l'abandon: l'usure prématurée du fait de leur piètre qualité. De la chair à recyclage. ■

